

LE SACRE DES RENAISSANCES

En préface à l'exposition photographique temporaire
qui célèbre les cycles saisonniers et la renaissance printanière,
Pierre Dubois, Chancelier du Centre Arthurien,
se livre à quelques considérations inactuelles.

«□ Pour ouvrir un paysage, il faut d'abord s'ouvrir à lui, s'y intégrer, s'y fondre jusqu'à la révélation que l'intime cheminement des branches se prolonge au fond de nous. Pressentir que le feuillage, l'herbe, la fleur, les prés tout autour de nous sont vivants, et murmurent et écoutent et racontent.

Enfin le conte peut commencer...

Feuille à feuille, pétale par pétale, bourgeon par bourgeon.

Chaque corolle porte un signe, un secret, un domaine perdu, un jardin retrouvé. Une trouée dans le taillis mène aux voûtes fraîches, en ces ombres longues traversées de ruissellements poudreux où vont s'embraser les ailes égarées des insectes, par-dessus les étoiles des ficaires, les blanches communions d'ail des ours et d'anémones sylvie.

Plus loin, après la religieuse chânaie aux élancées gothiques, on retourne aux antécédences humides des reptations moussues, là où les vieilles souches chevelues, noueuses et ridées, enracinées au roc, rêvent et méditent sur leurs éternités, et lentement se légendent comme, lentement, siècle après siècle, germent et croissent les menhirs.

Sans fin ni commencement la nature réinvente à chaque fois l'inconnu, enchante et réenchante si bien le Temps que toujours il s'émerveille des fraîcheurs scintillantes de l'aurore, du liseré perlé des filandres, des orfèvreries précieuses des sous-bois, et que sans fin il s'adonne et s'abandonne au sacre des renaissances.

La jacinthe des bois, de clochette bleue en clochette bleue, ouvre à

la contemplation un infini céleste de quêtes et de romances. Un seul pas dans sa brume d'azur et la blanche licorne emporte qui s'y engage. Mais un pas de trop, et l'on brise la magie, on efface derrière le reflet surnaturel du lac le château bâti par Merlin.»

Avril 2007